

Le sacrement de mariage

5. La fécondité de l'Alliance (2^{ème} partie)

Aux yeux de la foi, comme d'un point de vue philosophique, l'enjeu de la régulation responsable des naissances est d'ordre spirituel. À l'occasion d'un problème qui a évidemment des aspects biologiques, c'est de l'attitude de la personne face au conjoint, au mystère de la vie et au don de Dieu qu'il est ultimement question.

J'ai posé la question et défini les termes dans l'avant-dernier numéro et y renvoie. Je tente ici de montrer pour quelle raison l'Église catholique est si réticente à l'égard de la contraception, alors qu'elle encourage les méthodes naturelles. Ce faisant, l'Église n'impose rien à personne. Comment le pourrait-elle ? Elle ne condamne non plus personne, car Dieu seul connaît le fond des cœurs et les circonstances particulières de chaque couple. Elle propose seulement un idéal à la conscience de chacun.

SERIONS-NOUS LES MAÎTRES DU DESSEIN DIVIN ?

Dans la contraception, l'homme et la femme s'établissent en quelque sorte au-dessus du lien structurel et très profond entre l'amour et la fécondité. Ils s'affirment comme les maîtres de ce lien qu'ils veulent dominer à leur guise en disso-

ciant volontairement les deux significations de la sexualité. Et en même temps qu'ils s'affichent ainsi comme les arbitres du sens ultime de la sexualité, les époux cessent de s'accepter mutuellement et de se donner l'un à l'autre selon l'entière vérité de leur être à la fois physique et spirituel. La femme y accueille l'homme, mais dans le refus de son geste inséminateur ; l'homme y reçoit la femme, mais dans la négation de la dynamique de la sexualité féminine. Conjointement, l'homme et la femme s'y accueillent l'un l'autre dans l'exclusion d'une ouverture, même simplement possible, à la venue d'un enfant.

OU SOMMES-NOUS SES GARDIENS RESPONSABLES ?

L'attitude spirituelle engagée dans les méthodes naturelles est, par contre, très différente. Ici aussi, certes, les époux cherchent souvent à éviter une naissance, mais ils le font par une méthode dont la portée morale est tout autre. Ils choisissent simplement de s'unir lorsque, indépendamment de leur volonté, le lien structurel entre l'amour et la fécondité est comme suspendu et inopérant. Ce faisant, ils ne s'érigent pas en maîtres de ce lien, mais se comportent plutôt comme ses serviteurs ou ses ministres avisés, comme les gardiens responsables du lien, inscrit dans leur être profond, entre le don mutuel des personnes et l'ouverture à la vie. Simultanément, par le recours aux méthodes naturelles, l'homme et la femme s'accueillent réciproquement et se livrent l'un à l'autre dans le respect de leur être total, à la fois spirituel et charnel. La femme y reçoit l'homme dans l'accueil de sa sexualité concrète ; l'homme y reçoit la femme dans l'acceptation de son rythme spécifique. Conjointement, l'homme et la femme s'y reçoivent l'un l'autre en évitant, certes, de susciter une nouvelle vie, mais sans inscrire ce refus dans la structure même de l'acte conjugal qu'ils posent.

NE PAS INSTALLER LE « NON » À LA VIE AU CŒUR MÊME DE LA SEXUALITÉ

En effet, le plus souvent, ils cherchent bien, par ces méthodes naturelles, à avoir un rapport sexuel infécond, mais sans exclure la fécondité de l'ensemble de leur vie conjugale et surtout – c'est cela qui est décisif – sans que cette exclusion momentanée (et parfois durable) de l'enfant perturbe la nature même de l'acte sexuel comme expression conjointe du don des personnes et de l'ouverture à la vie. Autrement dit, ce qui est moralement négatif, c'est d'installer volontairement le « non » au don



DR

de la vie dans la structure même de la sexualité masculine ou féminine et non d'avoir, pour des raisons valables, des rapports physiques qui seront de fait inféconds. Sinon, il faudrait considérer que les couples âgés ou stériles ne peuvent avoir de relations sexuelles authentiques !

À partir de ces considérations, qui touchent le cœur du problème, il est possible de cerner d'autres retombées du choix entre la contraception artificielle et les méthodes naturelles.

NE PAS IDENTIFIER RESPONSABILITÉ ET DOMINATION !

La mentalité technicienne nous a habitués à identifier responsabilité et domination ; comme si être libre dans l'usage des choses consistait à les régenter. Nous commençons à entrevoir à quelles impasses conduit une telle conception de la liberté. Même à l'égard de la nature physique, nous comprenons enfin que la responsabilité passe aussi par le respect. Si nous continuons à malmener notre environnement, celui-ci finira par nous tuer. A fortiori quand il s'agit de la nature spirituelle de la personne et de la sexualité ! Dans la contraception, la parenté responsable s'exprime unilatéralement par la maîtrise ; dans les méthodes naturelles, elle s'exprime aussi et même d'abord par l'écoute et la disponibilité.

OÙ EST LA VRAIE LIBERTÉ ?

Pour résoudre le problème hautement humain et moral de la régulation des naissances, la contraception se décharge de la responsabilité de la liberté sur un objet ou un produit chimique. Les méthodes naturelles, par contre, demandent un véritable engagement de la liberté dès lors qu'il faut y pratiquer une certaine maîtrise de soi, en concertation étroite avec son conjoint. Autrement dit, par les méthodes naturelles, les époux gèrent de manière vraiment personnelle et humaine l'ensemble de leur sexualité en son double aspect d'amour et de fécondité, tandis que, par la contraception, ils se contentent de contrôler les conséquences biologiques de leurs actes sexuels.



UN AUTHENTIQUE ENGAGEMENT DES DEUX CONJOINTS

Du point de vue de l'harmonie et de la communion au sein du couple, la contraception fonctionne le plus souvent à sens unique. C'est la femme qui est sous tutelle hormonale durant des années et doit en porter les séquelles connues et inconnues, tandis que l'homme est libre de tout souci. Il lui suffit de veiller à ce que sa partenaire soit fidèle à sa méthode contraceptive.

Conçue initialement pour libérer la femme, la pilule conduit à un nouvel et plus subtil asservissement. Les méthodes naturelles exigent, par contre, une concertation des deux époux. Tous deux doivent apprendre à connaître leur propre corps et le corps de l'autre, dans l'accueil et le respect mutuels. Tous deux portent ensemble, en permanence, le souci d'exprimer adéquatement leur amour et de gérer leur fécondité. Le témoignage des couples qui se sont engagés dans les méthodes naturelles de régulation des naissances est éloquent et même souvent émouvant : le recours à ces méthodes a dilaté leur amour et approfondi leur vie sexuelle¹.

POURQUOI LES MÉTHODES NATURELLES SONT-ELLES ENCORE BOUDEES ?

Bien que l'usage des méthodes naturelles fasse des progrès en Occident, elles sont encore boudées par beaucoup de milieux médicaux et même ecclésiastiques. On peut le comprendre jusqu'à un certain point. D'abord il est difficile, pour certains, de reconnaître que l'Église était authentiquement prophétique en la matière, alors qu'on l'accusait d'être rétrograde. Ensuite, à court terme, il est plus facile d'aller chez le pharmacien avec une ordonnance que de s'initier à une méthode faisant appel à l'intelligence et à la volonté. Enfin, n'oublions pas que de gros intérêts financiers sont en jeu dans la contraception chimique tandis que les méthodes

1. Parmi les éducateurs qui forment aux méthodes naturelles, je mentionne, parmi d'autres, en Belgique francophone : la Fédération francophone pour le Planning familial naturel - CAF (Couple-Amour-Fécondité) www.pfn.be ; info@pfn.be



DR

naturelles reposent sur une sagesse de vie qui ne coûte rien et qui, loin de toute tutelle médico-pharmaceutique, se transmet de couple à couple, de femme à femme, de mère à fille, par une éducation à la prise en charge de soi-même et de l'autre.

QUELQUES OBJECTIONS COURANTES

On objectera que les méthodes naturelles ne sont pas suffisamment sûres et sont trop compliquées ! C'est ignorer à la fois la haute fiabilité des méthodes récentes quand elles sont correctement enseignées et utilisées et les échecs des techniques contraceptives, y compris hormonales. C'est aussi ignorer que les méthodes naturelles sont diffusées avec succès, même parmi des populations peu cultivées et au niveau de vie très fruste.

On objecte aussi que les méthodes naturelles sont inabordables pour beaucoup de couples absolument non préparés à un quelconque effort de contrôle de soi. Il est vrai que nombre de jeunes ignorent presque tout de la chasteté, c'est-à-dire de la gestion humaine responsable du désir sexuel. Ils se sont habitués – ou on les a habitués – à une sexualité immédiate et anarchique. Dans ces situations humainement regrettables, encore que fort répandues, la solution de la contraception pourra, dans bien des cas, apparaître subjectivement comme « un moindre mal » en comparaison de l'infidélité conjugale, de l'éclatement du couple, du surnombre des enfants ou de l'avortement. Mais elle reste, même alors, objectivement « un mal »

dont on pourrait se libérer ou être libéré par une éducation appropriée.

LES SITUATIONS DE DÉTRESSE

Restent les situations de détresse. Je pense spécialement aux femmes qui sont victimes d'un conjoint irresponsable (alcoolique, intempérant) qui ne les respecte pas et est prêt à leur imposer pour son plaisir des grossesses manifestement contre-indiquées. Dans ces cas, il est bien clair que la femme est en état de légitime défense, si je puis dire, et que la contraception peut et doit garantir sa juste liberté. À vrai dire, dans ce cas-là, il ne s'agit plus de contraception, car celle-ci ne se définit pas seulement par l'absorption d'une pilule, mais par la dissociation volontaire du lien entre l'amour sexuel et l'ouverture à la vie. Or, ici, il s'agit, par hypothèse, de se prémunir du lien entre la violence et la fécondité, ce qui est tout différent et ne ressortit plus au registre de la contraception proprement dite. Le Seigneur nous demande par son Église de ne pas dissocier radicalement l'amour et la fécondité, mais quand il n'y a pas d'amour du tout et que la femme est pratiquement violée, fût-ce par son mari, elle n'est évidemment pas tenue de préserver sa fécondité. C'est le lien de celle-ci avec l'amour qui doit être respecté, non avec l'alcool ou avec la brutalité aveugle de l'instinct ! Pour plus de détails sur toutes ces questions, je renvoie à mon livre *Ton corps pour aimer* (Paris, Mame-Edifa, 2009).

*Mgr A.-J. Léonard,
Archevêque de Malines-Bruxelles*